

Worsley, Peter. *The Three Worlds : Culture and World Development*. Chicago, The University of Chicago Press, 1984, 431 p.

Claude Comtois

Volume 17, numéro 3, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702063ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702063ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1986). Compte rendu de [Worsley, Peter. *The Three Worlds : Culture and World Development*. Chicago, The University of Chicago Press, 1984, 431 p.] *Études internationales*, 17(3), 696–697. <https://doi.org/10.7202/702063ar>

La dernière question examinée est de savoir si l'OPEP a atteint ses objectifs. Si les objectifs de l'aide consistaient à contribuer à l'avancement des buts et objectifs du Tiers Monde – de quelque façon qu'on les définit – alors bien sûr l'OPEP a raté son coup (p. 264). Comment l'aide de l'OPEP peut-elle être couronnée de succès dans un monde où le PNB global des pays de l'OPEP est moindre que ceux de l'Italie et du Canada dont les populations réunies sont de moitié moins élevées que la population d'un pays membre de l'OPEP, l'Indonésie. De la même façon, l'on ne peut pas ou l'on ne devrait pas s'attendre à ce qu'un regroupement de pays en développement qui compte pour moins du vingtième du produit national brut mondial puisse combler les attentes et les objectifs des trois-quarts de la population mondiale. Il est tout simplement irréaliste et naïf de croire de telles réalisations possibles.

Mme Hunter semble être tombée dans le piège dans lequel se sont laissés entraîner plusieurs des admirateurs et des détracteurs de l'OPEP. Tous ont été enclins à surestimer le pouvoir de l'OPEP et à sous-estimer l'ampleur des problèmes du Tiers-Monde. (*Traduit de l'anglais*)

Abbas ALNASRAWI

*Department of Economics
University of Vermont, USA*

WORSLEY, Peter. *The Three Worlds: Culture and World Development*. Chicago, The University of Chicago Press, 1984, 431 p.

Le développement n'est pas un processus linéaire de transformation évolutive des sociétés. Les relations entre les composantes du développement sont pratiquement toujours marquées de dynamisme. L'analyse sociologique de Worsley représente une contribution à l'étude de ce dynamisme.

Après une brève préface, l'ouvrage de Worsley offre une section concernant les diverses théories de développement. Puisant nombre références historiques à travers les

régions du globe, l'auteur évalue les théories classiques de développement. Cette critique lui permet de faire la synthèse de l'approche marxiste à la lumière des théories et de la pratique de l'anthropologie sociale. La problématique de l'oeuvre est de considérer la culture comme l'élément clé qui manque aux approches traditionnelles de la sociologie du développement. Le second chapitre souligne les fondements de la déstructuration de la paysannerie. L'auteur examine les formes successives d'organisation rurale et expose les grands moments historiques qui ont conduit à l'aliénation du travail agricole. Le troisième chapitre examine la formation de la classe ouvrière. Après avoir exposé brièvement la croissance de la population urbaine notamment en pays tiers-mondiste, Worsley développe une définition de la pauvreté urbaine. Pour ce faire, il fait la synthèse entre les théories systémiques et celles de l'interaction. Il reconnaît par ailleurs une variété de pauvreté à partir d'une catégorisation d'occupation urbaine. Le quatrième chapitre considère la relation entre ethnicité, nationalisme et classe sociale. La plupart des thèmes classiques qui forment la base du nationalisme se retrouvent dans cette section. Le dernier chapitre discute de la notion des trois mondes. L'auteur démontre comment les différentes conceptions politiques et économiques du Tiers Monde ont amené des pratiques politiques fort différentes.

L'ouvrage de Worsley s'avère être une contribution originale à l'étude des problèmes de développement. Son objectif est moins d'identifier une cause unique au développement que de remettre en question l'orthodoxie qui caractérise bien des études de développement. Il est en effet intéressant de lire un ouvrage qui analyse les composantes de la réalité à partir de la complexité des identités culturelles. L'intérêt est d'autant plus grand que Worsley examine fort intelligemment comment les pratiques culturelles créent une situation dynamique et comment le développement mondial s'adapte et se réadapte en fonction de ce dynamisme. Certains points méritent toutefois d'être soulevés eu égard à l'argumentation de Worsley.

En premier lieu, il est important de souligner que la culture est le produit d'une systématisation partielle de la réalité. D'autres concepts et plusieurs systématisations partielles peuvent s'avérer tout aussi pertinents et efficaces à l'analyse de situations concrètes. Et même si la culture peut expliquer les problèmes de développement, l'existence de rapports culturels inégaux justifie l'approche pluri-conceptuelle à la compréhension des problèmes de développement.

En deuxième lieu, l'affirmation de Worsley quant à l'élimination progressive des paysans est contredite par la réalité tiers-mondiste. Bien que la prolétarianisation de l'agriculture est un objectif de nombreux États, le travail agricole possède une dimension territoriale qui lui permet de résister à la prolétarianisation intégrale et à l'aliénation totale.

En troisième lieu, la conclusion de Worsley au fait que la justice sociale émergera dans les régions qui ont une longue tradition démocratique mériterait certes l'ajout d'un chapitre supplémentaire.

Au total l'oeuvre a du mérite et représente une contribution originale aux débats sur les théories de développement.

Claude COMTOIS

*Département de Géographie
Université Concordia, Montréal*

HISTOIRE DES RELATIONS INTERNATIONALES

KIMBALL, Warren F. (Ed.), *Churchill and Roosevelt: The complete correspondence. Vol. I: Alliance Emerging. Vol. II: Alliance Forged. Vol. III: Alliance Declining.* Princeton, Princeton University Press, 1984, 841, 784 et 753 p.

Peu de dirigeants ont communiqué de façon aussi régulière et aussi informelle que le premier ministre britannique Winston Spencer Churchill et le président américain Franklin

Delano Roosevelt au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Liés par des ennemis communs – l'Allemagne nazie et le Japon impérial – les deux puissants dirigeants anglo-américains élaboraient de grands desseins dans leur communication épistolaire. Un recueil complet des quelques 2.000 lettres, télégrammes et memorandums est pour la première fois disponible avec cet ouvrage.

Kimball a réuni la correspondance par ordre chronologique, y ajoutant des notes de présentation et des commentaires. Cet ensemble de trois volumes contient cinq ans et demi de messages couvrant toute la période de la Deuxième Guerre mondiale, dont 30 % n'avaient encore jamais été publiés. Les politiques et les problèmes d'une époque dont les retombées se font encore sentir dans le monde d'aujourd'hui y sont mis en lumière: le destin des nations, la disposition des armées, le façonnement du monde de l'après-guerre, ainsi que la relation personnelle unique entre deux protagonistes ayant joué un rôle historique important. Les relations américano-soviétiques, la Pologne, les pactes de l'aviation civile et la phase finale de l'alliance anglo-américaine – la Conférence de Yalta – sont au nombre des questions abordées.

L'auteur souligne que « C'est la nature, et non le volume, de leurs échanges qui rend le recueil si exceptionnel... Leur relation particulière était fondée sur plusieurs facteurs. La langue anglaise, des passés nationaux liés, des similitudes de classe et d'éducation, une affection particulière pour la marine et la conviction de la supériorité démontrable des institutions britanniques et américaines, tout cela contribuait à placer Roosevelt et Churchill sur la même longueur d'onde » (vol. I, p. 3). Kimball poursuit en disant cependant que la correspondance dépasse de beaucoup le compte rendu détaillé des victoires de Churchill et Roosevelt. Selon l'auteur, « la coopération militaire destinée à gagner la guerre est demeurée importante, mais de plus en plus de question reliées à l'après-guerre et qui soulignaient les intérêts conflictuels des États-Unis et de la Grande-Bretagne firent leur apparition... L'image exagérée d'amitié véritable et de coopération désintéressée liant Churchill et